Quelques remarques sur *ḷ* voyelle dans l'Aṣṭādhyāyī

Yutaka Ojihara

Guṇa et vṛddhi, voilà sans doute qui relève de notre première leçon de sanskrit élémentaire, et on ne manque pas de noter là une série d'alternances vocaliques *a-a-ā*, *i-e-ai*, *u-o-au*, *r-ar-ār*, *ḷ-al*. En tant que termes techniques, ces mots remontent en effet jusqu'à l'époque du vedāṅga, révélant donc la première conscience jamais prise de l'Ablaut qui marque l'indo-européen en général. Et c'est aussi par ces deux termes que commence l'Aṣṭādhyāyī de Pāṇini.

Or qu'enseignent littéralement les deux premiers sūtras : '*vṛddhir ād aie*' et '*ad eṇ guṇaḥ*' ? En ce qui touche *a*, *i* et *u*, cela justifie certes directement guṇa et vṛddhi tels que nous les entendons, mais, quant à *r* et à *ḷ*, on aura ici seulement *a* (guṇa) et *ā* (vṛddhi). Si ces voyelles-ci sont nécessairement suivies d'une consonne correspondante, soit *r* ou *ḷ*, ce n'est rendu possible, comme on le sait, que selon un autre sūtra indépendant 1. 1. 51. Y aura-t-il lieu de croire qu'à l'égard de *r* et de *ḷ* les grammairiens hindous ne saisissent pas l'alternance vocalique de manière si précise, comme leur échappait toujours celle de **m* ou de **n* ? Un tel doute est, toutefois, bien facile à dissiper, étant données d'autres sources indiennes où *ar* et *ār* sont indiqués explicitement comme guṇa et vṛddhi de *r*, conformément au sens commun qu'en ont les Indiens même de nos jours.⁽¹⁾ Si l'Aṣṭādhyāyī ne fait pas de même, cela s'expliquera bien sûr par son souci capital de viser à la concision de la grammaire entière ; car le sūtra 1. 1. 51 sert à permettre non seulement *ār* (guṇa et vṛddhi) mais aussi *ṛr*, *ṡr* (ex. *kīrati*, *kīṛṇa* ; *pītur*, *pūrayati*) en partant toujours de la voyelle *r* (=ṛ).

Or le sūtra en question, 1. 1. 51 '*ur aṇ ra-parah*', pris littéralement, voudrait dire que les phonèmes *a*.....*ṇ* (=a, i, u), quand ils sont les subs-

(2) Quelques remarques sur *ḷ* voyelle dans l'Aṣṭādhyāyī (Y. Ojihara)

tituṭs d'un *r*, doivent être suivis d'un *r* ; ce qui suffit, comme nous avons vu, à compléter 1. 1. 1 et 2 quand il s'agit de l'alternance vocalique de *r*. Quel est le cas alors de la voyelle *ḷ* que nous avons tenue à l'écart jusqu'ici ? Ici intervient ce fameux procédé auquel recourent tous les commentateurs, et selon lequel *r* et *r* se considèrent en l'occurrence comme impliquant *ḷ* et *l* respectivement.

Il s'agit d'abord de ce vārttika ad 1. 1. 9 qui signale l'homophonie entre *r* et *ḷ*.⁽²⁾ Il en résultera que *r* désigne selon 1. 1. 69 tous ses homophones (savarna), c'est-à-dire non seulement *r̄*, *r* 3 (pluta) etc., mais encore *ḷ*. Ensuite, il est question du pratyāhāra qui, défini 1. 1. 71, s'applique entre autres à l'arrangement technique de phonèmes—dit Pratyāhāra-sūtra ou Āiva-sūtra (étant attribué à la révélation de Āiva) : *a i u-ṇ / r ḷ-k / e o-ñ / ai au-c / ha ya va ra-t / la-ṇ / / ha-l //* Or d'après les commentateurs, la voyelle *a* qui se trouve ajoutée à toutes les consonnes (*ha ya* etc.) est uccāraṇārtha 'en vue de faciliter la prononciation', sauf dans le cas de *la* où *a* est entendu (pratijñāyate) comme anunāsika (et par conséquent anubandha selon 1. 3. 2). Les portions dont il s'agit du Āivasūtra devront donc être regardées comme..... *-ra-t / l-ā-ṇ /*. Il en ressort alors que le pratyāhāra *r.....ā* désigne à la fois *r* et *l*. Par surcroît, la voyelle nasalisée (anunāsika) qui sert d'anubandha dans l'Aṣṭādhyāyī ne se distingue qu'oralement, en sorte que graphiquement *r-ā* se réduit à *ra*. A en croire les commentateurs, c'est justement *ra* de telle nature, désignant *r* et *l*, que nous voyons ici dans la teneur de 1. 1. 51.

Cette interprétation ingénieuse, si indispensable qu'elle soit à faire justifier *al*, guṇa de *ḷ*, par la grammaire de Pāṇini, ne nous donne-t-elle pas l'impression d'être quand-même apparemment forcée ? Un anubandha anunāsika est bien normal dans le Dhātupāṭha, mais pour ce qui est du Āivasūtra c'est absolument exceptionnel. Et, si en vérité la voyelle *a* qui suit *ḷ* était un anubandha authentique, pourquoi aurait-on besoin d'un autre anubandha *ṇ* qui vient encore après cet *a* ? Or, en réalité, chaque fois qu'il s'agit de former un pratyāhāra englobant jusqu'à *ḷ*, c'est toujours l'anubandha *ṇ*, jamais *a*, qui est utilisé à travers l'Aṣṭādhyāyī, comme nous voyons dans *yaṇ*, *iṇ*

et *an*.⁽³⁾ Quant au vārttika précité, bien qu'y consente Patañjali, c'est en effet une grave exception à l'égard de la définition 'tulyāsyaprayatna' que la teneur de 1. 1. 9 donne sur l'homophonie. Car tant qu'il s'agit du vyākaraṇa, c'est-à-dire des Prātiśākhya mis à part, *r* et *l* passent pour avoir chacun pour organe articulatoire mūrdhan (voûte palatine) et dantāḥ (dents); ce qui, faute de satisfaire à l'état de tulyāsyā, condition nécessaire de l'homophonie, n'empêcherait pas d'établir cette relation entre les deux voyelles?⁽⁴⁾ Alors, avec ce vārttika, pourquoi fait-on une telle exception, ou plutôt une violation du principe? C'est avant tout, semble-t-il, pour permettre *l-al* comme nous avons vu à propos de 1. 1. 51. Et si Patañjali se sert ailleurs du même vārttika, ce n'est guère qu'à 6. 1. 92, 101, 108, sūtras tous relatifs au sandhi vocalique, et là même il se contente toujours de citer un seul mot '*l-kāra*' ('phonème *l*') comme exemple de la voyelle *l* dont il s'agit chaque fois, d'après lui, en même temps que de *r*.⁽⁵⁾

A part un tel mot évidemment fictif, où cette voyelle *l* trouve-t-elle son emploi réel? C'est naturellement dans des formes dérivées d'une seule racine *kṛp-* (énoncée *kṛp-* d'ailleurs dans le Dhātupāṭha). Ce qui attire maintenant notre attention, c'est le sūtra 8. 2. 18 '*kṛpo ro laḥ*'. Littéralement pris, cela devrait vouloir dire: *l* remplace *r* (résultant) de (la voyelle *r* de) la racine *kṛp-*; ce qui permettra certes la transmutation *r>l* comme dans *karpate>kalpate*, *karptā>kālpā*, mais des formes telles que *kṛptaḥ*, *akṛpat* etc., munies de la voyelle *l*, se dégageront-elles de *kṛptaḥ* ou d'*akṛpat* en vertu de ce présent sūtra? Il est à noter à ce propos certaines différences entre les procédés auxquels recourent certains commentateurs en vue de l'affirmer.⁽⁶⁾

Le M[ahā]Bh[āṣya], fidèlement suivi par la S[iddhānta]K[aumudī], regarde '*kṛpo*' de la teneur comme '*kṛpa uḥ*', *kṛpa* pris pour *lupta-ṣaṣṭhī* (gén. sans désinence); ce qui élargirait la portée du sūtra de manière à vouloir dire: *l* remplace *r* et *r* de la racine *kṛp-*. Que *l* consonne remplace *r* voyelle..... que cela voudrait-il dire? Tout en se référant à une paribhāṣā 'ekadeṣavikṛtam ananyavat', MBh semble répondre que *r* qui fait partie de *r* voyelle est pareil à *r* consonne authentique, si bien que ce premier *r* peut être remplacé par ce qui est pareil à *r* consonne, c'est à-dire par *l* consonne; grâce à quoi

(4) Quelques remarques sur *ḷ* voyelle dans l'Aṣṭādhyāyī (Y. Ojihara)

la voyelle *r* aboutirait-elle à être remplacée par la voyelle *ḷ* ?

La K[āṇikā] a l'air de confirmer ce dernier point. Car, sans faire allusion à l'analyse *krpo* < *krpa* *u*, elle fait valoir en revanche que *r* (de *ro*, pris pour gén., du sūtra) désigne à la fois *r* consonne pure (kevalarepha) et *r* intégré dans la voyelle *r* (ṛkāstharepha). Or, comme on le sait, la même racine est montrée, déjà dans le Sūtrapāṭha même, sous forme de *kḷp-* ; ex. 1. 3. 93 'luṭi ca *kḷpaḥ* /'. D'après K toujours, si cela est possible, ce n'est que parce que le changement de *r* en *ḷ* est ainsi déjà acquis selon ce 8. 2. 18.....en même temps que celui de *r* en *l*.

La Bh[āṣā]V[ṛtti] voit à la même forme *kḷp-* de 1. 3. 93 un exemple du nipātana, un des procédés favoris des grammairiens ultérieurs. Cela revient à dire que le fait qu'une forme anormale (nipātana), qu'est *kḷp-*, est employée dans le Sūtrapāṭha lui-même suggère bien la légitimité de ladite forme.⁽⁷⁾ Il s'ensuit que la voyelle *r* de la racine *krp-* peut être remplacée sans condition, et avec raison, par la voyelle *ḷ*. Dans ces conditions, il va de soi que BhV n'a plus besoin d'une interprétation élargie à l'égard du sūtra 8. 2. 18.

Mais par là même, BhV aboutira pratiquement à une contradiction patente. A supposer que la forme, disons plutôt la racine, *kḷp-* soit toujours justifiable sous prétexte de nipātana, et que d'autre part la voyelle *ḷ* soit douée de sa pleine capacité opératoire au même titre que toutes les autres voyelles, des formes telles que *kalpate*, *kalptā* etc. (avec *l* consonne) s'en produiraient tout normalement ; car il ne serait plus question que d'*aḷ*, guṇa de *ḷ*. A quoi servirait alors de prescrire tout exprès (par 8. 2. 18) la mutation *r* > *l* de *krp-* ?

Quant aux remarques faites par MBh, SK et K, il faut souligner ceci : le sūtra 8. 2. 18, dont ils tentent une interprétation élargie, est sujet à l'adhikāra 8. 2. 1 'pūrvatrāsiddham /' qui gouverne tous les trois derniers pādas de l'Aṣṭādhyāyī. Voyons la portée de cet adhikāra en composant par exemple le thème présent de la racine *krp-*. On ajoute d'abord après la racine la voyelle thématique *a* (*ṣap* 3. 1. 68), qui, étant sārva dhātuka (3. 4. 113), cause le guṇa radical (7. 3. 86). On a donc *karp-a-* (*ar* guṇa 1. 1. 2, 3, 51), où intervient la mutation *r* > *l* (8. 2. 18) en sorte qu'on arrive enfin à *kalpa-*. C'est là une série d'opérations tout exacte. Si, par contre, on commence par

appliquer à la racine *kṛp-* le changement $r > ḷ$, possible d'ailleurs selon l'interprétation élargie de 8. 2. 18, on a sans doute *kḷp-*. Pourrait-on ensuite y ajouter, selon les sūtras indiqués ci-dessus, l'élément *ṣap* et réaliser le guṇa *ai*? Nnon, parce que *kḷp-* est une forme résultant en tout cas de 8. 2. 18, et est donc pūrvatrāsiddha, c'est-à-dire, n'est pas susceptible d'opérations prescrites avant 8. 2. 1 ! Comme nous avons vu plus haut, le guṇa *ai* de la voyelle *ḷ* n'est rendu possible qu'en vertu d'une interprétation forcée, recourant au vārttika ad 1. 1. 9 et au soi-disant *a* anuṇāsika anubandha, du sūtra 1. 1. 51. Et pourtant, nous venons de remarquer que la capacité opératoire de ladite voyelle, ainsi établie avec peine, ne sert en rien à la forme *kḷp-*, seul cas imaginable où *ḷ* puisse être d'existence réelle. Rappelons-nous du reste ces manières fort contestables dont les commentateurs expliquent 8. 2. 18..... purement et simplement pour justifier la voyelle *ḷ* de *kḷp-*.

De tout cela résultera-t-il que *ḷ* n'ait pas réellement de valeur vocalique? Pourquoi alors un tel phonème se voit-il accorder une place de voyelle, surtout à côté de *r* même dans le Āgastya-sūtra? Voilà la question que MBh se pose et cherche à surmonter lui-même. On aurait beau vouloir trouver une capacité opératoire de *ḷ* au sandhi ayant lieu entre une voyelle finale et l'initiale du mot 'ḷkāra' qui suit (ex. tava ḷkāra > tavalkāra); car ce mot fictif présuppose bien la voyelle *ḷ*, dont l'existence même est maintenant mise en question. Il en serait de même de *ḷ* qui commence un nom propre (tel que ḷphida) par hasard, que prononce un petit enfant faute de faire correctement la voyelle *r*, ou que fait même un adulte en imitant celui-là etc.....⁽⁸⁾

Malgré cela, y a-t-il une raison d'être positive de la voyelle *ḷ*? Pour appuyer la réponse affirmative qu'il fait tout de même, MBh souligne les sūtras 8. 2. 86, 8. 4. 47, 66 relatifs chacun à pluta, à dvirvacana et à svarita. Comme ce sont des sūtras qui se situent après 8. 2. 18, la voyelle *ḷ* de *kḷp-*, résultant de toute façon de ce dernier, n'est plus pūrvatrāsiddha à leur égard, et par conséquent elle est bien susceptible des opérations conjointes par ces trois sūtras. Le sūtra 8. 2. 86, sur lequel MBh déploie une discussion surtout substantielle, dit : — D'après les grammairiens orientaux, on peut prononcer,

(6) Quelques remarques sur *ḷ* voyelle dans l'Aṣṭādhyāyī (Y. Ojihara)

comme *pluta* et avec l'accent *svarita*, une……soit de la dernière syllabe ou non……des voyelles sauf *r* métriquement longues (du nom de personne), en réponse à la salutation faite par un non-*çūdra*.⁽⁹⁾ Voici maintenant un non-*çūdra* nommé *Kḷptaçikha*. *Kḷpta-* est certainement dérivé de *krpta* selon 8. 2. 18. Mais maintenant c'est ce *kḷpta-* seul, non jamais *krpta*, qui peut subir la *pluti* prescrite ici par 8. 2. 86 ……*r* y étant exclu. C'est ainsi que *ḷ* en est arrivé enfin à posséder une capacité opératoire tout autonome, et, dans une telle mesure, il y a lieu de montrer la voyelle *ḷ* dans le *Pratyāhārasūtra* !⁽¹⁰⁾

Cette discussion de MBh peut être parfaitement juste en elle-même. Mais est-ce qu'elle dissipera entièrement le doute qui nous a possédés ? Que la raison d'être définitive de la voyelle *ḷ* ne réside que dans un point exceptionnel tel que cette *pluti* (optionnelle et, bien plus, *pūrvatrāsiddha* aussi) ……cela paraît déjà assez bizarre. Et même en l'admettant, comment pourrions nous résoudre ce dilemme que nous avons noté à propos de l'alternance vocalique *ḷ-al*……difficilement justifiée et non moins difficilement applicable ? Au contraire, on ne pourrait guère s'empêcher de se demander si, étant donné *r ḷ-k* au *Çivasūtra*, Pāṇini n'aurait pas bien mieux fait de dire à 1. 1. 51 '*ṛko 'no ralaṇ* /' (justement comme *Sarasvatīkaṇṭhābhāraṇa* 1. 2. 37) s'il avait vraiment visé *ḷ* en même temps que *r*. Bien plus, il aurait pu abrégé même *ralaṇ* en fabriquant un *pratyāhāra* nouveau *raṇ*, si la deuxième *ṇ* *anubandha* (*la-ṇ*) était en effet authentique.

Après avoir parcouru le traitement si problématique de la voyelle *ḷ* dans l'Aṣṭādhyāyī, nous tiendrons plutôt à n'en tirer aucune conclusion, tout en nous bornant à imaginer vaguement qu'il existât, au dedans de l'arrière-fonds de cette grammaire, tout au moins une tendance (soit puriste linguistique, soit attachée à l'efficacité pratique) de résister à reconnaître à *ḷ* un rang de voyelle authentique.⁽¹¹⁾

(1) cf. *Kātantra* 1. 1. 8. *ekārādīni sandhyakṣarāṇi/*

3. 8. 34. *ar pūrve dve sandhyakṣare ca guṇaḥ/ āṛ uttare ca vrddhiḥ/*
Mugdhabodha 8. *iṇo 'r al eṇ ṇuḥ/* (Com. ……*guṇa iti pare/*)

9. *aca āṛ al aij vriḥ/* (Com. ……*vrddhir iti pare/*)
Vājasaneyi-Prātiçākhya 4. 60-61. *aram ṛkāro 'ṛkāt/ḷkāraç cālam/*

- (2) MBh [ed. Kielhorn] vol. 1, p. 62.

Vt. 5 ad 1. 1. 9. *ṛkāra*/kārayoḥ savarṇavidhiḥ/

- (3) Il faut noter que cet anubandha *ṛ* est bien problématique lui-même, vu qu'il apparaît à titre tout exceptionnel deux fois dans le Ṣivasūtra (*a i u-ṛ* et *la-ṛ*) au risque d'équivoque en matière d'interpréter les pratyāhāras *iṛ* et *aṛ*. Nous nous défendons ici d'accéder à cette question d'autant plus grave que les grammairiens indigènes n'y offrent aucune réponse ni directe ni plausible. Sur la question du Pratyāhārasūtra en général, v. notamment B. Breloer ZII x p. 133 sq. cf. MBh vol. 1, p. 34.

- (4) Organes articulatoires assignés à *ṛ* et à *l* dans des Prāticākhyas :

	<i>ṛ</i>	<i>l</i>
Ṛgveda-Pr.	jihvāmūla	mūrdhan
Vājasaneyi-Pr.	jihvāmūla	dantāḥ
Taittirīya-Pr.	mūrdhan	mūrdhan

v. Breloer ZII vii p. 117 sq.

- (5) cf. MBh vol. 1, p. 63. Il s'agit des cas suivants (où *ṛ* de chaque teneur passe pour impliquer *l*) : —

- 6.1.101 hotr-*l*kāraḥ > hotṛkāraḥ, de même que hotṛ-*ṛ*kāraḥ > hotṛkāraḥ
 6.1.128 khatvā *l*kāraḥ > khatva *l*kāraḥ, de même que khatvā *ṛ*ṣyaḥ > khatva
*ṛ*ṣyaḥ
 6.1.92 upa-*l*kāra-ya-ti > upālkārayati, de même que upa-*ṛ*ṣabha-ya-ti > upār-
*ṣ*abhayati

Il arrive à ce propos un autre cas fort significatif. Un vārttika ad 8. 4. 1' *ṛvarṇāc ca* sert avec raison à élargir le sūtra de manière à permettre la cérébralisation de *n* non seulement après *ṛ* mais aussi après *ṛ* (ex. *tīṛṇa*, *mātṛṇām*). Or, par *ṛ-varna*, ce vārttika fait-il entendre également *l* ? Non, assure Patañjali tout exprès ! Voyons alors ici un cas où le Vārttikakara ignore un de ses propres vārttikas, celui qui porte sur l'homophonie de *ṛ* et *l* ?

- (6) Les discussions suivantes sont reprises de.....MBh vol. 1, p. 21 ; SK 2350 ; K et BhV ad 8. 2. 18.

- (7) Sur le nipātana, v. F. Kielhorn IA xvi p. 245.

- (8) La voyelle *l* de tels genres est désignée 'yaḍṛcchā', 'aṣaktija', 'anukaraṇa' etc. cf. MBh vol. 1, p. 19 sq.

- (9) 8. 2. 86 guror anṛto 'nantyaśyāpy ekaikaśya prācām/

[83 pratyabhivāde 'ṣūdre] [82 vākyasya ṭeḥ pluta udāttaḥ]

On peut prononcer donc Devadatta3 !, Devada3tta ! ou De3vadatta ! Et de même, K_lṭpaṭaṣikha3 ! ou K_l3ṭpaṭaṣikha !

- (10) cf. MBh vol. 1, p. 21.

- (11) Notons que la grammaire de Ṣākāṭyana supprime *l* de son Pratyāhārasūtra (*aiu-ṛ*/ṛ-*k*/.....) mais il s'agit ici, selon toute vraisemblance, d'une amélioration tardive comme à l'anubandha *ṛ* (après *ha ya va ra la*) qu'elle adopte pour éviter le double emploi de *ṛ* ; tandis que Jainendra, dont Ṣākāṭyana dépend largement, garde exactement le même Pratyāhārasūtra que Pāṇini.